



## La polarité fonctionnelle de la justice et la liberté chez Marx

Django KOUAME

Université Alassane Ouattara

Km.dj@hotmail.fr

**Résumé:** La bourgeoisie a besoin de la justice et de la liberté pour conquérir et défendre sa suprématie. La production capitaliste se fonde sur la propriété privée des moyens de production. Ceux-ci étant, bien entendu, la matérialisation des rapports de production capitaliste. Le capital n'est pas une chose mais un rapport social qui s'établit par l'intermédiaire des biens de production et dont le sens est de permettre à une classe sociale de s'approprier le surplus de production; ce qui signifie d'exclure les producteurs directs, les possesseurs de la force de travail. L'ouvrier divorcé des moyens de production est certes libre de vendre sa force de travail au capitaliste de son choix. Toutefois, l'aspect juridique de cette liberté ne se présente uniquement que dans la liberté de conclure le contrat de travail. Du coup, il est exclu des valeurs de justice et de liberté. L'affirmation de celles-ci n'est strictement valable que pour la bourgeoisie.

**Mots clefs :** Bourgeoisie, Capitalisme, Économie, Justice, Liberté, Production, Prolétariat, Travail

**Abstract:** The bourgeoisie really needs justice and freedom to conquer and defend its supremacy. Capitalist production is based on the private ownership of the means of production which become the materialization of the capital relation. Capital is not a thing but a social relation which is established through the means of the goods of production and whose meaning is to allow a social class to appropriate the produced surplus, which means to exclude the direct producers, the owners of the labor force. The worker divorced from the means of production is certainly free to sell his labor power to the capitalist of his choice. However, the legal aspect of this freedom is the freedom to conclude the employment contract. As a result, he is excluded from the values of justice and freedom. The affirmation of these is strictly valid only for the bourgeoisie.

**Keywords:** Bourgeoisie, Capitalism, Economy, Justice, Freedom, Labor, Production, Proletariat,

### Introduction

En 1989, miné par les dépenses militaires considérables, par un gaspillage effréné des ressources, par une planification absurde, le système édifié par Lénine et ses successeurs disparaît par la volonté du dernier de ceux-ci, Mikhaïl Gorbatchev, qui choisit de ne pas s'opposer à la volonté d'émancipation.



Partout en Europe de l'est, les statues de Marx, d'Engels et de Lénine sont déboulonnées. Dans ces conditions, s'achève la longue parenthèse ouverte par Marx. Cependant, une décennie a suffi pour mettre en mal les attentes. Le nouvel ordre mondial, censé apporter la paix et le développement sinon la justice et la liberté, a découvert un potentiel de malveillance insoupçonné. L'absence de tout compétiteur a laissé place au libre-échange sans entrave, à l'exploitation, à la domination. Les politiques libérales seules aux commandes ont préparé un terrain favorable aux nouvelles reculades de justice et de liberté. Nous assistons à l'explosion du capitalisme, au bouleversement des sociétés traditionnelles, à la montée de l'individualisme, à la paupérisation absolue, à la concentration du capital, à la marchandisation.

La théorie marxienne retrouve son sens dans le cadre de sa polarité fonctionnelle de la justice et de la liberté. Cette polarité fonctionnelle élaborée par Marx apparaît bien comme l'achèvement du renversement matérialiste, un renversement à la fois universellement étendu et transporté du terrain de la seule conscience à celui de la vie réelle. Il peut y sembler que nous trouvions la plupart des thèmes fondamentaux que Marx tiendra pour acquis : le mode de production capitaliste, les forces productives, les rapports de production, la plus-value et surtout le rôle fondamental du travail aliéné dans lequel l'humanité se produit elle-même en s'objectivant dans son produit, et qui constitue le principe de toutes les activités d'injustice, de dépendance et de domination.

Si la justice comme valeur sociopolitique est intrinsèquement liée à la liberté dans la philosophie de Marx, en sorte que la réalisation de celle-ci implique l'instauration et la défense de celle-là, il n'en est pas moins vrai que la liberté comprend aussi d'autres valeurs sociopolitiques et que sans l'actualisation de ces valeurs, l'établissement et la sauvegarde de la justice n'est guère possible. Cette vérité indiscutable, si naïvement méconnue est fâcheusement déformée par des idéologies bourgeoises variées qui raisonnent en présentant sommairement la problématique sociopolitique marxienne sous l'antithèse de la justice et de la liberté. Pourtant, il est évident que dans toute la philosophie de Marx, il s'agit d'une dénonciation morale de la justice et de la liberté. La question qui se pose est celle-ci : au nom de quelles valeurs morales Marx critique-t-il la justice et la liberté bourgeoises ?

Autrement dit, que représentent les valeurs de justice et de liberté chez Marx lui-même? Dans cette étude, n'est-il pas opportun de nous limiter aux caractéristiques essentielles du mode de production capitaliste qui dans l'explication-dénonciation du mécanisme de l'exploitation des travailleurs se rattachent aux valeurs de justice et de liberté ?

Dans cet article, nous montrerons que les valeurs de justice et de liberté envisagées par sont radicalement différentes des valeurs que prône la bourgeoisie, parce que Marx définit ces valeurs du point de vue du prolétariat Ce point de vue de classe domine dans tout *Le Capital* et fonde l'unité dialectique de la science et de la critique politico-morale marxienne ; par exemple, le concept central de la plus-value n'a pas d'implications morales pour une éthique bourgeoise, puisque la vente de la force de travail se fait selon toutes règles du marché, d'après un contrat "juste" et "libre".



## **I-La justice et la liberté du point de vue bourgeois**

Dans les débuts du capitalisme, les échanges économiques étaient considérés comme des rapports privés entre des personnes qui voudraient tirer le maximum de profit. Toutefois, la recherche du profit allait à l'encontre des dogmes chrétiens et des restrictions imposées par l'environnement politique du Moyen Âge européen. Il fallait prendre parti pour défendre le droit des individus à satisfaire leurs propres intérêts, y compris leurs intérêts économiques. Au nom de ces intérêts, des droits naturels et des libertés, la lutte s'imposait au peuple pour réclamer l'abolition des organisations sociale, politique et religieuse de l'époque féodale.

Il s'agit avant toute chose de permettre aux capitalistes d'entreprendre, de créer de nouvelles formes de productions et de s'enrichir. En conséquence, la justice devient la condition essentielle de l'absence de coercition, et partant de l'exercice de la liberté. L'homme est libre s'il obéit qu'à la loi et non à ses semblables comme l'ont proclamé Locke, Hume, Voltaire et Kant. Plus que la liberté, le capitalisme établit la règle du capital, de ses possesseurs et des impératifs de l'accumulation du capital. En effet, les luttes contre les réglementations, les coutumes, les traditions, et les routines étaient le crédo de la classe bourgeoise afin de permettre à la société d'entreprendre et de franchir les barrières des interdits. La justice et la liberté avaient une signification bourgeoise.

La justice et liberté ont constitué la réponse qui s'est imposée au capitalisme. Ces deux entités sont le résultat de l'évolution des règles bourgeoises. Elles ont déterminé le cadre général applicable à tous dans toutes les circonstances. Elles ont permis à la bourgeoisie de vaquer à ses occupations. De ce point de vue, la légalité est contraire à la justice et la liberté en ce sens que les lois d'une société se distinguent fondamentalement des attributs de celle-ci. Elles ne prescrivent aucun comportement particulier aux individus. C'est pourquoi, pour (F. Hayek, 2013, p. 28) la justice et la liberté « n'ont certainement pas été créées pour servir à un but formulable quelconque, elles se sont au contraire développées parce qu'elles rendaient les gens qui s'y conformaient plus efficaces dans la poursuite de leurs propres objectifs. »

Partant de là, la bourgeoisie ne pouvait supplanter la féodalité et devenir classe dominante qu'en s'appuyant sur certains grands principes<sup>1</sup>, exprimer certaines revendications qui scellèrent une alliance avec la masse. La Révolution française de 1789 en est un exemple éclatant. Si « *tous les hommes naissent et demeurent égaux en droit* », ils sont porteurs de droits égaux, et même de libertés. Dans ce cas d'espèce, le lien entre la justice et la liberté est très étroit puisque la justice s'est trouvée impliquée par la reconnaissance de l'égalité de tous les hommes en droit.

Pour se gagner le peuple, la bourgeoisie dut proclamer la justice et la liberté comme une aune de progrès de toute humanité. Le type d'État propre au capitalisme, l'État démocratique ou la démocratie bourgeoise, est fondé dès son origine sur la reconnaissance des droits et des libertés qui pourtant ne peuvent que promouvoir l'ascension de la nouvelle classe dirigeante, c'est-à-dire la bourgeoisie contre la toute puissante classe aristocratique d'alors. Contrainte

---

<sup>1</sup>Voir la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, Paris, Documentation française, 1990



d'inscrire la justice et la liberté en lettres d'or à son fronton, l'État bourgeois ne peut dans la réalité que lutter pour restreindre des valeurs de justice et de liberté à l'égard du peuple.

Les deux Révolutions, la révolution industrielle anglaise et la révolution politique française, constituent le point de convergence de multiples transformations qui ont affecté tous les aspects de la vie. Ces révolutions ont entraîné l'instauration du capitalisme. Elles ont mené tout autant à la maîtrise de la nature qu'à la prise du pouvoir par la bourgeoisie. Celle-ci a par la suite imposé sa devise de "*laissez-faire, laissez-passer*" en condamnant toute intervention de l'État dans la vie économique. L'État s'abstenant d'intervenir, tous les obstacles artificiels dressés par l'histoire et l'ignorance disparaissent au profit de la justice et la liberté. Dans ces conditions, la nature humaine se trouve en quelque sorte "désentravée". Les individus sont poussés par le seul mobile de leur intérêt privé, égoïste, à établir un système de justice et de liberté avantageux pour le mode de production capitaliste.

Le mode de production capitaliste se présente comme la genèse idéale de justice et de liberté qui pose ce système économique comme le meilleur des mondes possibles et auquel on peut, comme Adam Smith, faire pleinement confiance pour assurer le progrès de l'humanité. C'est pourquoi pour ce dernier, guidé par la "*main invisible*", le système capitaliste se présente comme l'ordre naturel des sociétés qui attendait pour surgir que les progrès de justice et de liberté aient enfin dissipé les obscurités accumulées par l'ignorance des premiers âges de l'humanité : « En écartant entièrement tous les systèmes ou de préférence ou d'entraves, le système simple et facile de la liberté vient se présenter de lui-même et se trouve tout établi. Tout homme, tant qu'il n'enfreint pas les lois de la justice demeure en pleine liberté de suivre la route qui lui montre son intérêt, et de porter où il lui plaît son industrie ou son capital, concurremment avec ceux de toute autre classe d'hommes. Le souverain se trouve entièrement débarrassé d'une charge qu'il ne pouvait essayer de remplir sans cesse trompé de mille manières, et pour l'accomplissement convenable de laquelle il n'y aucune sagesse humaine ni connaissance qui suffire, la charge d'être le surintendant de l'industrie des particuliers, de la diriger vers les emplois les mieux assortis de l'intérêt général de la société » (A. Smith, 1991, 82).

Historiquement, la bourgeoisie comprendra très vite que la voie la plus sûre pour s'opposer à l'exercice des droits et des libertés du peuple est moins celle de la lutte ouverte pour les réduire ou pour les supprimer, que celle de l'affirmation de ces droits et libertés pour tous, complétée par une pratique visant à les vider de leur contenu pour le grand nombre. La justice et la liberté pour la bourgeoisie seront purement formelles. Leur usage au regard des classes laborieuses sera en permanence contradictoire avec ce qu'elle proclame. « La tyrannie de la majorité inspire de la crainte d'abord parce qu'elle transparait dans les actes des autorités politiques. Mais les gens réfléchis s'aperçoivent que, lorsque la société devient le tyran, lorsque la masse en vient à opprimer l'individu, ses moyens de tyranniser ne se limitent pas aux actes qu'elle impose à ses fonctionnaires politiques. La société applique des décisions qu'elle prend. Si elle en prend de mauvaises, si elle veut se faisant s'ingérer dans les affaires qui ne sont pas de son ressort, elle pratique une tyrannie sociale d'une ampleur nouvelle. Une



tyrannie qui reste moins d'échappatoire qu'elle va jusqu'à se glisser dans les plus petits détails de la vie, asservissant ainsi l'âme elle-même » (J-S. Mill, 1990, 66).

En conséquence, la bourgeoisie a besoin de la justice et de la liberté pour disposer d'une main échappant aux servitudes féodales. Toutefois, l'affirmation de la justice et de la liberté est exclusivement valable que pour la bourgeoisie. Celle-ci semble voir dans la justice et dans la liberté des valeurs de fait allant de soi. Elle semble voir des valeurs naturelles et nécessaires et qui ne requièrent aucun compromis, mais des valeurs qui ne s'appliquent nullement pour les classes opprimées. « Le peuple peut désirer opprimer une partie de lui-même, Aussi range-t-on maintenant, dans les spéculations politiques, la tyrannie de la majorité au nombre de ces maux contre lesquels la société doit se tenir en garde. Ainsi que les autres tyrannies, la tyrannie de la majorité fut d'abord, et est encore vulgairement redoutée, surtout comme agissant au moyen des actes de l'autorité publique » (J-S. Mill, 1990, 66).

Il ressort que la bourgeoisie a besoin de la justice et de la liberté d'entreprise, de la suppression des contraintes qui entravent le commerce et le développement du capitalisme. Elle a besoin en bloc de la liberté individuelle à laquelle on confèrera un caractère sacré parce que la liberté de l'individu est la justification idéologique de la propriété privée assise sur le mode de production capitaliste. Justifiée par les principes de justice et de liberté, la propriété privée sera dès lors légalisée par le droit qui la rend égale pour tous. Ainsi les codes consacreront, au nom de la liberté d'entreprise et du droit d'accès à la propriété ; la spoliation quotidienne et générale d'une part considérable du travail des prolétaires et réprimeront les atteintes à la propriété capitaliste issue de cette spoliation. Mais le mode de production capitaliste au nom des mêmes principes et pour faire contrepoids, réprimeront le vol d'un article à un travailleur alors que la plus-value est établie. Dans ce cas d'espèce, les lois ne sont plus un produit des rapports matériels de la production mais au contraire les rapports deviennent un produit des lois et à Linguet de renverser tout l'assemblage illusoire de l'esprit des lois de Montesquieu en soutenant: « l'esprit des lois, c'est la propriété » (S-N. Linguet, 1985, 82).

Le capitalisme protège la propriété privée bourgeoise des moyens de production. Il garantit l'exploitation des travailleurs et réprime la lutte contre le régime capitaliste. Comme les intérêts de la classe capitaliste s'opposent foncièrement à ceux de l'immense majorité de la population, la bourgeoisie est obligée de cacher par tous les moyens le caractère de classe. Elle s'efforce de présenter son système comme un système de justice et de liberté. Mais en fait, ces valeurs sont des valeurs bourgeoises pour le capital d'exploiter le travail d'autrui. La liberté bourgeoise est une apparence qui consacre la servitude de fait entre l'exploiteur et l'exploité, entre l'homme rassasié et l'affamé, entre les propriétaires des moyens de production et la masse des prolétaires qui ne possède que leur force de travail. « Dans une nation libre où l'esclavage est interdit, la richesse la plus sûre consiste en la multitude des pauvres laborieux. Outre qu'ils sont une source intarissable de recrutement pour la flotte. Sans eux, il n'aurait pas de jouissance possible et aucun pays ne saurait tirer profit de ses produits naturels. Pour que la société, qui évidemment se compose des non-travailleurs, soit heureuse

et le peuple content de son sort pénible, il faut que la grande majorité reste aussi ignorante que pauvre » (B. Mandeville, 2011, 83).

Le but principal de la société capitaliste est la réalisation maximale du profit monétaire. La production, bien qu'elle entraîne en fin de compte la satisfaction de certains besoins, ne s'intéresse qu'aux besoins qui peuvent se traduire en pouvoir d'achat, qui représente une demande pour les marchandises produites, demande qui permet à l'entrepreneur grâce à la justice et à la liberté de se réaliser. Par la justice et la liberté se déterminent le but auquel les forces productives du mode de production capitaliste sont consacrées. Par la justice et la liberté se déterminent les moyens nécessaires à la réalisation de cet objectif.

Le mode de production capitaliste est une société d'injustice et de contrainte et non comme on le prétend une société de justice et de liberté. Ce que les bourgeois appellent "*justice et liberté*" n'a rien de commun avec les occupations abêtissantes que ces termes désignent dans le mode de production capitaliste. Ce qu'ils appellent "*justice et liberté*" n'est rien d'autre que du temps arraché au travailleur que le capital tente de récupérer en organisant industriellement l'exploitation et en rendant aussi mécaniques et aliénés le travail dont les travailleurs constituent seulement l'entracte.

Les caractéristiques de la justice et de la liberté représentent, en effet, celles du mode de production capitaliste. Il semble comme un état de fait allant de soi et qui est nécessaire et qui ne requiert aucune explication. Pourtant, il est évident que toute la philosophie de Marx consiste à dénoncer comment le mode de production capitaliste rend corrosif la justice et bafoue les libertés. Les idées bourgeoises « résultent elles-mêmes du régime bourgeois de production et de propriété, comme votre droit n'est que la volonté de votre classe érigée en loi, volonté dont le contenu est déterminé par les conditions matérielles d'existence de votre classe. La conception intéressée qui vous fait ériger en lois éternelles de la nature et de la raison vos rapports de production et de propriété, cette conception, vous la partagez avec toutes les classes dirigeantes aujourd'hui disparues » (Marx-Engels, 1979, 30).

## **II-La critique marxienne de la justice et la liberté**

À partir d'une certaine étape de l'histoire, l'homme crée des instruments qui visent à augmenter sa productivité, sa liberté. Le nombre des instruments se multiplie; avec cette multiplication se développe des activités économiques plus connexes, plus complexes et plus variées. Alors l'existence des instruments de production devient de plus en plus importante jusqu'au point où leur possession devient la condition nécessaire de la production sociale. Il devient impossible d'imaginer toute production sans les instruments et sans les objets transformés au cours de cette production dont l'ensemble constitue les moyens de production. À partir de ce moment, la propriété des moyens de production devient le facteur principal dans la détermination du sort et du résultat du travail de la société dans sa lutte contre la nature.

Autrement dit, à un niveau de la production sociale, la possession des moyens de production devient la condition indispensable pour que la communauté puisse produire, il se crée alors



des relations économiques hiérarchisées, des rapports de production. Ces rapports de production deviennent la catégorie sociale essentielle qui détermine le rôle de chaque classe dans le processus de production et sa part dans le résultat d'appropriation qui en découle. Dans ces conditions, la dépendance des moyens de production par rapport à la force de travail pour effectuer la production sociale augmente l'importance de ce rapport de production. L'expression juridique de ce rapport est la propriété privée des moyens de production. Celle-ci devient alors le facteur essentiel dans la détermination du rôle de chacun dans le processus de production et du sort du produit social. « Le fil conducteur de mes études peut être brièvement formulé ainsi dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent dans des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leur force productive matérielle. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base juridique sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique à laquelle correspondent des formes de consciences sociales déterminées. Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social dans son ensemble » (K. Marx, 1972, 6).

Par conséquent, la base juridique est le principe structurel sur lequel reposent toutes les relations de production. Et c'est sur le type principe de propriété des moyens de production que se trace la stratification sociale. La société capitaliste fondée sur la propriété privée des moyens de production a une structure de classes. On distingue le prolétariat, la classe subordonnée et la bourgeoisie, classe possédante. Nous convenons dans le procès de production capitaliste que « ce n'est pas le hasard qui place le travailleur en face du capitaliste comme vendeur et acheteur. C'est le double moulinet du procès lui-même qui rejette toujours le premier sur le marché comme vendeur de sa force et transforme son produit toujours en moyen d'achat pour le second. Le travailleur appartient à la classe capitaliste, avant de se vendre à un capitaliste individuel. Sa servitude économique est moyennée et en même temps dissimulée par le renouvellement périodique de cet acte de vente, par la fiction du libre contrat, par le changement des maîtres individuels et par les oscillations des prix de marché de travail » (K. Marx, 1969, 418).

Dans ces conditions, les rapports de production constituent les relations qui sont en vigueur entre les membres, groupes ou classes de la société capitaliste au cours du processus de production et le rôle de chacun dans ce processus. Les rapports de production apparaissent comme la modalité de la répartition du produit social entre le prolétariat et la bourgeoisie. Ces rapports de production représentent la base du contrat, le canevas juridique et de liberté qui s'établit entre le vendeur de la force de travail, d'une part, et l'acheteur de cette force, d'autre part, dans le processus de production. Les rapports de production situent que dans le système de production capitaliste, ce n'est pas la production et la circulation qui font naître le capital mais des hommes libres qui sont forcés à vendre volontairement leur force de travail sur le marché. Le régime capitaliste consiste à la « séparation entre produit et producteur, entre une catégorie de personnes nanties de toutes les choses qu'il faut au travail pour se réaliser, et une autre catégorie de personnes dont tout l'avoir se borne à leur propre force de travail, tel est le point de départ de la production capitaliste » (K. Marx, 1969, 412).



Par ailleurs, il convient de mentionner que les rapports de production correspondent à un certain niveau de développement des forces productives et se combinent avec celles-ci pour former le mode de production capitaliste. À cet effet, les forces productives représentent l'essence du mode de production, abstraction faite de la forme sociale qu'il revêt. Ces forces montrent leur changement incessant, le niveau de la productivité du travail et reflètent le degré de justice et de liberté dans la société capitaliste. Dans ce cas, les forces productives appréhendent clairement l'état des rapports et des moyens de production qui déterminent la situation de chaque individu, groupe ou classe vis-à-vis des autres dans le processus de production et la part du résultat de l'appropriation collective de la nature par le travail social. « Dans le système capitaliste, la vente et l'achat de la force de travail, est en réalité un véritable Éden des droits de l'homme, ce qui y règne seul, c'est Liberté, Égalité, Propriété car ni l'acheteur, ni le vendeur d'une marchandise n'agit par contrainte; au contraire ils ne sont déterminés que par leur libre arbitre. Ils passent contrat ensemble en qualité de personnes libres et possédant les mêmes droits. Le contrat est le libre produit dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune » (K. Marx, 1969, 136).

On sait que l'humanité vit sa lutte contre la nature qu'individuellement cela dit, dans la société capitaliste si le prolétariat et la bourgeoisie coopèrent et dépendent de l'un de l'autre, c'est parce qu'ils n'entrent en rapport l'un avec l'autre qu'à titre de possesseurs de marchandise, et ils échangent équivalent contre équivalent car chacun ne dispose que de ce qui lui appartient. La seule force qui les mette en présence et en rapport est celle de leur égoïsme, celle de leur profit particulier, de leurs intérêts privés. Chacun ne pense qu'à lui, personne ne s'inquiète de l'autre, et c'est précisément pour cela qu'en vertu d'une harmonie préétablie des choses, ou sous les auspices de la division sociale du travail, chacun travaillant pour soi, chacun chez soi, ils travaillent du même coup à l'utilité générale. Nous voyons s'opérer une certaine transformation dans la physionomie des personnages de ce drame qui n'est rien d'autre qu'une "*aliénation*" pour le prolétaire. « Le capitaliste, marche le premier; le possesseur de la force de travail le suit par derrière comme son travailleur à lui. Celui-là le regard narquois, l'air important et affairé. Celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau sur le marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné » (K. Marx, 1969, 136-137).

Cette aliénation du travail provoque, en effet, celle du travailleur lui-même. Le travail vendu à autrui n'est plus qu'une activité en vue d'un gain. Il n'est plus un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Aussi dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. En effet, le travailleur n'a pas le sentiment d'être lui-même qu'en dehors. Le travail, au lieu d'être une forme d'activité proprement humaine, devient une forme d'activité bestiale. Ainsi, dans ce qui est proprement humain, la justice et la liberté devient dans le travail capitaliste injustice et liberticide. Le travailleur se sent étranger à lui-même, et il se sent plus lui-même. Les fonctions de justice et de liberté, qui séparées de l'aspect proprement humain de la vie du travailleur retombent dans la bestialité. « Manger, boire, procréer sont certes aussi des fonctions authentiquement humaines, mais séparées abstraitement du reste du champ des activités humaines, deviennent ainsi la fin dernière et unique, elles sont bestiales » (K. Marx, 1972, 59).





Il suffit de voir la description de Marx du travail capitaliste dans *Les Manuscrits de 1844* pour mesurer la profondeur de la chute dans la bestialité du prolétaire. L'aliénation de celui-ci consiste dans le fait que le produit de son activité n'est pas le but de son activité. Le travail est alors moins une partie de sa vie qu'un sacrifice de sa vie et le prolétaire ne se sent libre que dans ses fonctions animales: « manger, boire, procréer ». Une vie humaine épanouie ne peut pas être exclusivement centrée sur la satisfaction des besoins vitaux, comme le fait de se nourrir et de se reproduire.

La dégradation physique des travailleurs est le leitmotiv du capital. Dans plusieurs chapitres du *Capital* (ch. X-La journée de travail, ch. XIII- Machinisme et grande industrie, ch. XXIII-La Reproduction, XXIV- Transformation de la plus-value en capital, ch. XXV-Loi générale de l'accumulation capitaliste.) Marx analyse avec une attention scrupuleuse des rapports de médecins et d'inspecteurs de fabriques, qui relèvent de la sous-alimentation, les conditions de vie et de travail dégradantes, la mort par excès de travail, la misère au sens absolu des travailleurs en général, des femmes et des enfants en particulier. Cette analyse débouche évidemment sur une condamnation passionnée du capitalisme comme système de "dilapidation sans scrupule de la vie humaine" et son alchimie de l'exploitation, qui vise à transformer « la sueur et le sang humain en marchandises. (Marx, 1969).

Le capitalisme produit non seulement la misère physique du prolétariat mais aussi son esclavage, son ignorance, son abrutissement et sa dégradation morale. Il lui enlève le temps nécessaire à l'éducation, au développement intellectuel, aux relations sociales. Par la division du travail, il morcèle l'homme, estropie le travailleur sacrifiant ses capacités multiples, le mutilé au point de le réduire à une parcelle de lui-même: « diviser un homme c'est l'exécuter s'il a mérité une sentence de mort; c'est l'assassiner s'il ne la mérite pas. La division du travail, c'est l'assassinat d'un peuple. »

Le capital provoque la dégradation des rapports familiaux en transformant les parents en marchands de leurs propres enfants. Enfin, il transforme l'ouvrier en rouage de la machine et en esclave salarié, soumis au despotisme mesquin des propriétaires. Il est évident qu'il s'agit ici d'une dénonciation morale du capitalisme. Les principales valeurs qui servent de fondement éthique à la dénonciation sont des valeurs de justice et de liberté. Apparemment, ce sont les mêmes valeurs prônées par la bourgeoisie; mais par leur contenu, elles ont un sens nouveau, un sens révolutionnaire, prolétarien. Par exemple, la vie est une valeur affirmée depuis toujours par la bourgeoisie. Cependant, la bourgeoisie ne s'intéresse pas à l'ouvrière morte par excès de travail dont Marx parle au chapitre X du *Capital* ; cela semble être le produit regrettable certes des lois de l'économie comme la mort causée par la chute des corps est le produit de la loi de la gravitation, contre laquelle il n'y a pas lieu de s'indigner. Il en est de même pour la valeur classique de la liberté. « Par liberté, dans les conditions actuelles de la production bourgeoise, on entend la liberté de commerce, la liberté d'acheter et de vendre » (Marx-Engels, 1979, 38).

Pour la bourgeoisie, la liberté de l'individu constitue une sorte d'atome isolé, ce qui signifie au niveau économique, le libre jeu des forces du marché. Pour Marx, "liberté" renvoie essentiellement à deux choses, le développement des facultés humaines et le contrôle



rationnel et conscient des hommes sur la nature, la production et la vie sociale en général, ce qui implique bien entendu, l'abolition du marché capitaliste. « À la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes », surgira dès lors « une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous » (Marx et Engels, 1979, 60)

## Conclusion

L'analyse de la pensée marxienne et sa confrontation avec celle de la pensée bourgeoise imposent une constatation : il y a une polarité fonctionnelle de la justice et de la liberté chez Marx. Cette polarité fonctionnelle de la justice et de la liberté est tellement essentielle à la philosophie marxienne qu'on ne peut l'arracher sans détruire toute sa contexture. Les grandes acquisitions de cette philosophie perdent leur signification si on leur enlève l'arrière fond de la polarité fonctionnelle de la justice et de la liberté.

Il est de toute évidence que ce n'est pas la production qui est magnifiée, c'est la justice et la liberté dans le travail. Cette option est perceptible lorsque Marx montre la grandeur et la misère de l'homme dans le travail. Tout le dynamisme de la pensée marxienne se trouve dans cette opposition. En définitive, la pensée marxienne dans ses thèses clefs est traversée par la polarité fonctionnelle de la justice et de la liberté. Elle est la doctrine des conditions de libération du prolétariat, révolte de l'homme dominé.

C'est pourquoi, le capitalisme est justiciable du renversement matérialiste qui rétablit partout la justice et la liberté qui constituent l'essence humaine. En se plaçant du point de vue du produit, du travail et du travailleur, on peut alors comprendre l'enchaînement essentiel qui lie tous ces aspects, et comment l'objectivation de l'activité humaine dans son produit prend la forme de l'aliénation. Cette façon de poser le problème de la justice et de la liberté implique déjà sa solution. La solution, c'est la réappropriation par l'homme de son produit et de son travail, de son rapport avec l'autre homme – de son essence humaine, ce qui d'un point de vue extérieur, implique « *l'abolition de la propriété privée.* »

## Bibliographie

- Angenot M. (2005), *Le Marxisme dans les grands récits : essai d'analyse du discours*, Presses de l'Université Laval,
- Attali J. (2005), *Karl Marx ou l'esprit monde*, Fayard,
- Balibar E. (1993), *La philosophie de Marx*, Paris, Éd. La Découverte,
- Baudrillard J. (1970), *La société de consommation*, Paris, Éd. Gallimard,
- Barret F. (1960), *Histoire du travail*, Paris, P.U.F.,
- Charbonnat P. (2007), *Histoire des philosophies matérialistes*, Paris, Syllepse,
- Combemale P. (2006), *Introduction à Marx*, Paris, La Découverte, collection « Repères »,



- Duménil-Löwy-Renault (2009), *Lire Marx*, Paris, PUF,
- Engels F. (1979), *Ludwig Feuerbach ou la fin de la philosophie classique allemande*, Moscou, Éditions du Progrès,
- Fromm E. (2010), *La Conception de l'homme chez Marx*, Paris, Payot,
- Feuerbach L. (1980), *L'Essence du christianisme*, Paris, Éditions Sociales, Fourastie J. (1972), *Économie et société*, Paris, Donoël,
- Godelier M. (1974), *Rationalité et irrationalité en économie*, Paris, Maspero,
- Hayek F. (2013), *Droit, législation et liberté*, trad. P. Nemo, Paris, Quadrige
- Lefebvre H. (1971), *Le matérialisme dialectique*, Paris, PUF, Henri Lefebvre (1983), *Le Marxisme*, Paris, PUF,
- Linguet S-N. (1985), *Théorie des lois civiles, ou principes fondamentaux de la société*, Paris, Fayard,
- Marx K (1972), *Manuscrits de 1844*, trad. Émile Bottigelli. Paris, Les Éditions Sociales,
- Marx K (2002), *Misère de la philosophie*, Paris, Payot,
- Marx K. (1969) *Le Capital*, Paris, Garnier-Flammarion, Marx K. (1972), *Manuscrits de 1844*, Paris, Éditions Sociales,
- Marx, K. (1993), *Le Capital*, Livre I, trad. E. Balibar, Paris, Éditions Sociales,
- Marx, K. (1990), *Le Capital*, Livre II, trad. E. Cognio et al., Paris, Les Éditions Sociales,
- Marx, K. (1976), *Le Capital*, livre III, trad. C. Cohen-Solal et G. Badia, Paris, Éditions Sociales,
- Marx K. (1976), *Salaire, prix et profit*, Pékin, Éd. Langues Étrangères,
- Marx-Engels (1977), *La Sainte Famille*, Éditions Sociales,
- Marx-Engels (1978), *L'Idéologie allemande*, Éditions Sociales,
- Marx-Engels (1973), *Manifeste du parti communiste* Paris, Éditions Sociales,
- Marx-Engels (1966), *Le Manifeste du parti communiste*, trad. L. Lafargue, Éditions Sociales,
- Mill J.S. (1990), *De la liberté*, Paris, Gallimard, coll. Folio/essais.
- Smith A (1991), *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. Diatkine, Paris Garnier-Flammarion,
- Mandel E. (1973), *Science économique et lucidité politique*, Paris, Gallimard, La Mandeville
- B. (2011), *Fable des abeilles*, trad. Jean Bertrand, Paris, Institut Coppet,
- Lemieux P. (1988), *L'anarcho-capitalisme*, Paris, P.U.F.,
- Olivier M. (2014). *Marx et Engels poètes romantiques*, Paris, Éditions Spartacus
- Perroux F. (1988), *Le capitalisme*, Paris, P.U.F.,
- Pinchard B. (2015), *Marx à rebours*, Paris, Kimé,
- Politzer G. (1970), *Principes élémentaires de philosophie*, Paris, Éditions Sociales,
- Salles P. (1973), *Initiation économique et sociale*, Paris, P.U.F.,
- Sallon M. (1972), *Histoire économique et contemporaine*, Paris, Masson,
- Smith A. (1976), *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. Gérard Mairet, Paris, Éd. Gallimard,
- Villey D. (1964), *Petite histoire des grandes doctrines économiques*, Paris, Éd. Genin,
- Weber M. (1964), *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. J. Chavy, Éd. Plon,